

Sur le front de l'informatique mondiale la situation semble paradoxale : croissance ralentie, profits en chute libre, licenciements massifs chez les constructeurs, mais taux d'expansion record dans le logiciel, les stations Unix et les services.

L'informatique serait-elle comme la sidérurgie entrée en crise ?

• **Crise de surproduction** : avec 50 millions d'unités, le marché mondial des ordinateurs semble tendre à la saturation ou à ne générer que des demandes de renouvellement.

• **Crise d'efficacité productive** : il ressort de plusieurs enquêtes que les investissements provoqueraient plus les gains de productivité traditionnels et que les conditions techniques et sociales de l'efficacité ne sont plus maîtrisées : hétérogénéité de l'offre, trop grande complexité technique, pénurie de spécialistes, inadéquation des interfaces hommes/machines etc...

• **Goulot d'étranglement du logiciel et des applications** : Face à la vertigineuse baisse des prix du matériel et des mémoires (20 à 30% l'an), les programmes qui transforment les potentialités de l'ordinateur en réalisations adaptées aux utilisateurs, ne suivent pas ou sont encore produits de façon artisanale.

• **Renforcement de la concurrence et effondrement des barrières techniques** : La détente Est/Ouest a provoqué un ralentissement des commandes militaires aux USA, moteur traditionnel du secteur ; mais simultanément le marché unique européen et la libéralisation des Pays de l'Est sont à l'origine d'une demande soutenue en Europe, servie par les américains et les japonais en avance sur les entreprises européennes.

A cela s'ajoute l'ouverture du marché aux logiciels d'exploitation standards (UNIX-DOS) et le contournement des systèmes "propriétaires" véritables chasses gardées des constructeurs. Alors que le matériel se banalise le logiciel se standardise ; s'en suit une impitoyable guerre sur les prix, mettant à mal toutes les rentes de situation.

La mondialisation informationnelle

PAR ERIC BRAINE

En réalité l'industrie informatique change de nature : industrie de biens d'équipements haut de gamme (les ordinateurs) dont le chiffre d'affaire était assis sur les revenus réguliers de la location et de l'entretien des machines, elle devient, du fait de sa convergence avec les télécommunications et l'audio-visuel, une industrie de production de marchandises informationnelles assise sur le logiciel, les services et les réseaux de distribution. L'ordinateur a cessé d'être la figure centrale pour laisser la place aux réseaux de communication ou réseaux d'interfaces.

Plus qu'une crise industrielle de type classique l'informatique mondiale connaît une mutation culturelle et économique dont les enjeux sont : l'universalité des machines, des réseaux et des applications et la concentration mondiale du secteur des communications et de l'information digitalisées. On assiste donc à une redistribution des positions stratégiques et de la richesse entre les différents acteurs de ce marché : constructeurs, SSCI, sociétés de consulting, banques, éditeurs multimedia, grandes surfaces, médias audiovisuels etc...

La technologie électronique est déterminante par rapport à ce qui sera demain un élément clé de la concurrence, à savoir la vitesse, qui, comme l'a si bien montré Paul Virilio, permettra de vendre demain à grande échelle du temps et de l'espace à tous les individus pressés.

Mais bien loin de provoquer le consensus dont elle a besoin pour se développer, la mondialisation informationnelle (qui n'est rien d'autre que la forme prise par le capitalisme du XXème siècle finissant) rencontre des lignes de fuite qui rendent la poursuite du mouvement socio-historique productiviste problématique :

• Il y a simultanément aux nouveaux produits, production de pauvreté à une échelle de masse, chômage structurel, exclusion.

• Contrairement à la période précédente il n'existe pas de système d'évaluation de l'informationnel permettant de mesurer sa production selon des critères marchands.

• Le contrôle continu des processus de communication, la modernité imposée provoque le retour des archaïsmes, le repli et la fragmentation sociale.

• Les systèmes interconnectés et hypercentralisés comme des pyramides vacillant sur leur pointe, sont déjà, tout à la fois menacés par leur vulnérabilité et frappés d'inertie croissante.

Des formes encore minoritaires de résistance indiquent le lieu du développement de futurs antagonismes : en effet la principale ressource de la course à l'informatisation étant l'intelligence et l'initiative humaine (canalisées dans les logiciels), le consentement des femmes travaillant dans ce secteur prend une importance sociale décisive.

Déjà, certains ingénieurs logiciels ou hackers tripotent les systèmes, fabriquent des virus, provoquent des pannes, jouent de la vulnérabilité de l'ensemble. Déjà des citoyens en Europe et ailleurs refusent le fichage et la biométrie. Et depuis longtemps nombreux sont ceux parmi les 450 millions d'utilisateurs qui résistent à la vitesse et à l'imposition de la technologie, jouant l'inertie face aux incohérences et aux pannes pour reconquérir les instants de liberté volés, réinventant un siècle après, la flânerie pourchassée par Taylor.